



A l'assaut du mont Everest

Le 17 juillet 1982, une équipe composée de seize alpinistes canadiens et de quatre agents de soutien prenait l'avion à Calgary (Alberta) à destination de Katmandou, au Népal. Elle allait relever le défi du mont Everest qu'un alpiniste a appelé « un symbole universel de courage et d'endurance; une épreuve suprême pour le corps et l'esprit de l'homme ». C'était la première véritable tentative canadienne et elle avait exigé plus de cinq ans de préparatifs.

L'équipe atteignit le camp de base le 15 août. Aidée de vingt-neuf sherpas de haute altitude, elle entreprit trois jours plus tard d'affronter le premier grand obstacle, le glacier de Khumbu. Celui-ci forme un labyrinthe de blocs de glace de 610 mètres de haut; on le considère comme le passage le plus périlleux de l'ascension, vingt-quatre explorateurs y ayant déjà laissé leur vie. Le début de l'escalade se passa sans encombre. Parfaitement équipés, les membres de l'expédition découvrirent même un nouvel itinéraire à travers le glacier et ils le rendirent praticable. La voie ainsi ouverte, ils entreprirent de transporter leur équipement au camp I, au-dessus du glacier.

Leur progression s'arrêta soudain, tragiquement, aux premières heures du 31 août, quand une cordée traversant le glacier chargée de matériel fut happée par une énorme avalanche. Une fois la neige déposée, trois sherpas manquaient à l'appel; ils étaient enfouis sous des tonnes de neige humide et de blocs de glace. Les alpinistes, bouleversés, se regroupèrent pour faire le point de la situation. L'avalanche, qui s'était déclenchée à mille mètres au-dessus d'eux, avait atteint une largeur de plus de deux kilomètres, ce que les sherpas ne se rappelaient pas avoir vu. C'était un événement exceptionnel, un singulier coup du sort. Aussi décida-t-on de ne pas renoncer à l'entreprise.

Cependant, la montagne paraissait décidée à résister à l'avance des Canadiens. Deux jours plus tard, alors que les hommes allaient se réinstaller au camp I, Blair Griffiths, caméraman à Radio-Canada, périt sous deux colonnes de glace et l'accident faillit coûter la vie à trois autres grimpeurs. Pour plusieurs membres de l'expédition, c'en était trop.



Devant le mont Lhotse, non loin du pic Sud du mont Everest.

Six d'entre eux jugèrent que la montagne exigeait un tribut trop lourd en efforts physiques et en émotions : ils renoncèrent. Les autres attendirent au camp de base l'amélioration des conditions atmosphériques. On décida de changer d'itinéraire et d'emprunter, au lieu de l'éperon Sud, le col Sud, suivant le parcours moins difficile adopté en 1953 par Edmund Hillary et Tensing Norgay.

Près de deux semaines plus tard, le 16 septembre, le ciel s'éclaircit et les Canadiens reprirent l'escalade. Ils franchirent le glacier et procédèrent à l'installation et à l'approvisionnement des camps destinés à jalonner la voie du sommet. Les grimpeurs faisaient alterner une journée de travail avec une ou deux de repos, afin de trouver assez de force pour une nouvelle journée d'escalade. La tâche était pénible, dangereuse, épuisante : au-dessus de 5 500 mètres, la condition physique se détériore progressivement et les grimpeurs ont de moins en moins de force alors qu'ils en ont davantage besoin.

Quand l'équipe approcha du col Sud qui, à 7 925 mètres, relie l'Everest au pic voisin, le Lhotse, un vent furieux imposa

une retraite beaucoup plus bas dans la montagne. Prenant alors conscience qu'ils avaient passé près de trois semaines à plus de 5 800 mètres d'altitude, à lutter contre le manque d'oxygène et de sommeil, en butte à la déshydratation, aux brûlures du soleil et à la tension psychologique, certains membres de l'équipe envisagèrent de retourner au camp de base. Le chef adjoint de l'expédition, Lloyd Gallagher, pressentant que le temps allait s'améliorer, insista pour que ses hommes restent là-haut; il craignait qu'une fois redescendus au-dessous du glacier, peu d'entre eux aient le courage ou la force de remonter. Bientôt, le vent tomba et les grimpeurs, retrouvant leur moral et leur détermination, se frayèrent un chemin jusqu'au camp IV, au col Sud. C'est de là qu'au matin du 5 octobre, près de douze semaines après le départ du Canada, Laurie Skreslet, accompagné des sherpas Lhakpa Dorjet et Sungdare, se hissèrent en haut de la crête et prirent pied sur le sommet du monde. Deux jours plus tard, ce fut une nouvelle victoire : Pat Morrow et deux autres sherpas, Pema Dorje et Lhakpa Tshering, atteignirent à leur tour le sommet. ■